

TRADUIRE CÉSAIRE EN ESPAGNOL: quelle écriture?

Claudine LECRIVAIN
Universidad de Cádiz

Dans une perspective historique de certaines littératures de langue française (négro-africaines par exemple) il est possible d'observer deux grandes phases: dans un premier temps la traduction-adaptation au français de fables, contes ou proverbes des langues vernaculaires, puis par la suite le développement d'une littérature écrite directement en français. Dans ces deux phases il est intéressant de remarquer un phénomène que l'on pourrait appeler d'hybridation car les écrivains maîtrisent deux langues, deux codes linguistiques (ouolof/français chez Birago Diop, créole / français chez Aimé Césaire par exemple) et il est difficilement imaginable qu'il n'y ait pas influence ou interférence d'éléments grammaticaux et lexicaux des langues vernaculaires. C'est pourquoi certains critiques soulignent souvent la coloration particulière de la langue française dans ces ouvrages, ainsi que le remarque Gérard Tougas à propos de l'oeuvre de Césaire –qui sera l'objet de cet article–: Tougas signale les “créolismes éloquents” qui confèrent à la langue française des “tonalités inconnues” qui permettent à “l'écrivain d'expression française (de) signaler sa différence” (1).

(1) Gérard Tougas *Les écrivains d'expression française et la France*. Paris. Denoël. 1973. p. 13 p. 67 et p. 158.

Il nous faut cependant signaler que ces singularités sont souvent conscientes, et vont bien au delà d'un simple phénomène d'interférence, car il en va de la volonté de l'écrivain de se servir du français avec "un devoir d'originalité" selon l'expression de Césaire, "afin de le conquérir, donc le dominer et s'il le faut, le recréer" (2). Et il poursuit "...pour ne pas se laisser écraser par des formes toutes faites, il faut manipuler une résistance considérable au langage tout fait" (3). Bien que le poète martiniquais se réfère ici au *Cahier d'un retour au pays natal* (1939) sa remarque nous semble pouvoir s'appliquer également au recueil *Les Armes Miraculeuses* publié en 1946 où le lecteur français que nous sommes est pris "de plein fouet" par ce français si particulier de Césaire, empreint d'étrangeté et d'exotisme. Précisons que nous employons le terme *exotisme* au sens large, dans ce que cela suppose de déconcertant et de troublant, car Césaire ancre en partie sa poésie dans une réalité antillaise, martiniquaise, et il lui faut nommer les choses martiniquaises afin de participer de la force, de l'énergie qu'elles puissent dans leur singularité.

L'étrangeté et l'originalité du français envisagées par Césaire comme moteur de sa poésie sont donc le fruit d'un travail sur la langue qui nous a semblé particulièrement intéressant à analyser ici sous l'angle de la traduction dans la mesure où l'activité traduisante se rapporte toujours à *la théorie et la pratique d'une écriture* (4). Lorsque Césaire, pour conquérir le pouvoir de transformation de la parole, maîtrise et exploite les trois éléments fondamentaux de toute poésie, de toute écriture –rythme, syntaxe et lexicque– le traducteur est contraint à son tour à un "dédoubllement de l'acte de lecture et de celui d'écriture, une mise en crise de l'un par l'autre" (5) portant sur les processus de constitution du sens et surtout sur la "lettre" particulière du poème telle que la revendique Césaire dont la poésie se singularise par:

– un rythme très "particulier" qui semble reprendre, au dire de nombreux critiques, une certaine musique afro-antillaise, principalement un rythme de tamtam ou d'incantations de formules magiques.

(2) J. Cahen "Aimé Césaire et les Nègres" interview publiée dans *Afrique Action* 21 Novembre 1960, cité par M. a M. Ngal dans *Aimé Césaire un homme à la recherche d'une patrie* Les Nouvelles Editions Africains Dakar-Abidjan 1975 p. 120.

(3) *Ibidem*.

(4) Voir à ce propos l'article de Mireille Calle-Gruber "Sur la traduction" dans *Conséquences* No 3. 1984. p. 10-24.

(5) Luce Guillerme "L'intertextualité démontée: le discours sur la traduction" *Littérature* No 55. 1984. p. 54-63.

– une syntaxe qui semble désorganiser, distorsionner ⁽⁶⁾ les poèmes et les rend parfois hermétiques, ce qui pour *Les Armes Miraculeuses* a été interprété par certains comme une tentative de produire une poésie inintelligible aux blancs.

– un lexique complexe où s’imbriquent néologismes, créolismes, archaïsmes etc... qui constitue le premier “choc” du lecteur, déconcerté par une extrême précision lexicale.

Nous envisagerons ici l’étude du poème “Les pur-sang” appartenant au recueil *Les Armes Miraculeuses* dans la perspective de la traduction et nous ferons référence ici à la version de Luis López Alvarez “Los pura sangre” ⁽⁷⁾, précisant d’ores et déjà que dans le cadre de cet article il serait impossible d’analyser la totalité du poème et que nous aborderons exclusivement l’étude du lexique dans sa relation à la traduction.

Car il semble évident que lorsque Césaire affirme son intention et son souci d’originalité, il s’agit d’*originalité de la lettre* qui sera à la base de la “stupéfaction” du lecteur français ou francophone. Dans un premier temps nous reviendrons sur les avantages que présente dans ce cas une version espagnole ⁽⁸⁾ (contrairement à une version allemande ou italienne, qui d’ailleurs existent). Il s’agit au départ d’une réalité que l’on peut considérer commune et aux Antilles et à Cuba, Porto-Rico ou la République Dominicaine, et l’on peut songer que l’espagnol aura sans doute peu de lacunes lexicologiques –même si l’existence de différences d’extension ne fait aucun doute– tout du moins en ce qui concerne le lexique de la faune et de la flore, qui est d’une grande précision chez Césaire. On peut donc supposer que pour l’espagnol le traducteur n’aura pas à faire d’emprunts à la langue-source ce qui donnerait au poème non pas une coloration d’étrangeté mais une coloration étrangère.

- (6) Lylian Kesteloot insiste également sur la syntaxe particulière de Césaire “Il la brise, la malaxe, la reforge, la rebâtit. La phrase nous paraît souvent raboteuse, noueuse, burinée” *Les écrivains noirs de langue française* Ed. de L’université de Bruxelles. 1963. p. 170.
- (7) Aimé Césaire *Poemas* Versión de Luis López Alvarez. Barcelona. Plaza y Janés. 1979. Ed bilingüe. p. 46-65.
- (8) Il est intéressant de souligner qu’une des premières traductions de *Cahier d’un retour au pays natal* eut lieu en espagnol (Cuba) en 1943. (Préface de Benjamin Péret). Au delà d’une affinité idéologique ce fait pourrait être révélateur de la connexion immédiate de l’espagnol avec le langage poétique de Césaire.

Toute traduction poétique est à chaque fois un cas particulier et remet constamment le traducteur face aux choix qu'il aura à faire dans un éternel recommencement d'un équilibre ou d'un déséquilibre du sens et de la lettre. Nous questionnerons dans cet article le travail du traducteur non pas dans le sens d'un jugement, mais dans le sens d'une réflexion sur les possibilités de la langue cible de maintenir l'originalité des "choix poétiques" de Césaire.

Cerner *la lettre* de Césaire suppose pour un lecteur français moyen (et pour le traducteur) une première difficulté dans la délimitation des termes qui peuvent être d'un emploi courant aux Antilles et être tombé en désuétude ailleurs ou qui peuvent avoir une seule acception "en usage" aux Antilles et plusieurs acceptions "en usage" en France ou inversement (9). Il y aura donc constamment un va-et-vient difficile à saisir entre ce qui pour Césaire sera expression d'une familiarité et ce qui sera expression d'une originalité, et ce qui sera lu sous le signe de l'étrangeté par un public français ne le sera pas toujours par un public francophone, et inversement. Le traducteur qui prépare une version espagnole aura donc le grand avantage de le faire également dans une langue qui présente les mêmes caractéristiques: la langue espagnole est commune à de nombreux pays et suppose un grand nombre de nuances "locales" qui permettront au traducteur de travailler à son tour sur un lexique "hybride", pouvant ainsi renoncer à une certaine cohérence qui est en général l'un des premiers devoirs que se fixe le traducteur. C'est certainement dans ce sens que le traducteur, dans l'introduction à la version espagnole, précise qu'il réalisa les traductions à La Havane, affirmant: "Creo que me ayudó un pocolo".

- (9) Dans les dictionnaires français courants (*Robert* en 1 vol. – *Robert* en 9 vols. – *Littré*) figurent presque exclusivement des régionalismes du territoire français, et par ailleurs il existe une absence presque complète de dictionnaires spécialisés dans le français écrit et parlé hors de France, à l'exception de certaines "communautés importantes, riches, indépendantes et attachées à leur identité" comme le signale Alain Rey dans un article sur "Le français et les dictionnaires, aujourd'hui" *Le Français dans le Monde* No Spécial "Lexiques" Août-Septembre 1989 p. 10-17. Cependant il semblerait, selon Gérard Gorcy, que l'on assiste actuellement à de nombreux travaux de rassemblement et de classement des matériaux de la francophonie "pour les amener à un seuil prédictionnaire" qui viendraient compléter le *Trésor de la Langue Française* ("Le T.L.F.: un grand chêne isolé" dans *Le Français dans le Monde* No Spécial "Lexiques" p. 67-72). Par contre pour la langue espagnole, outre que de nombreux américanismes figurent dans le *Diccionario de uso del español* de Maria Moliner et dans le *Diccionario de la lengua española* de la Real Academia Española, il existe un certain nombre de dictionnaires d'américanismes: entre autres *Diccionario Manuel de americanismos* de M. Morfiño (1966), *Diccionario de americanismos* de Alfredo Neves (1973).

Cependant il reconnaît d'emblée cette difficulté et cette obligation de maintenir dans la langue traduisante l'étrangeté lexicale du poème original:

“La dificultad de traducir a Césaire es obvia... Que me sea permitido, no obstante, señalar que la oscuridad, e incluso hasta el esoterismo de muchos de sus versos, se acompaña de tal precisión verbal que deja margen muy estrecho al traductor.

En todo momento he tratado de permanecer fiel al intento original, apartándome de él únicamente cada vez que una traducción demasiado literal hubiese traicionado la ambición inicial, bajando el vuelo al francés de Aimé Césaire” (10).

Une traduction “littérialisante” (11) afin de conserver la *texture* (12) de l'original au-delà de la transmission de sens, semble indispensable pour privilégier ici *la lettre* qui ébranle le lecteur et lui fait éprouver un choc initial car il s'agit du poids des mots (et non des idées), du “corps du texte” (13). Cela exige du traducteur un effort qui vise à ne pas transférer seulement du sens afin de ne pas détourner la lettre du poème, ne pas normaliser dans un but d'entendement, ne pas adapter mais conserver le caractère technique, archaïque etc. de la langue française utilisée par Césaire.

Un des principaux écueils de la traduction poétique est le jeu sur la polysémie qui oblige presque toujours à faire un choix qui ampute une partie du poème. Nous n'insisterons pas sur cette difficulté présente également dans la poésie de Césaire, nous préférons plutôt analyser trois autres aspects caractéristiques du lexique utilisé: en effet il est possible de remarquer la présence 1) d'un certain nombre de termes que l'on pourrait qualifier de techniques (14), que l'on trouve rarement en

(10) Introducción a *Poemas* p. 26.

(11) voir à ce propos l'article de Antoine Berman “La traduction et la lettre – ou, l'au-berge du lointain” dans *Les tours de Babel*. Mauvezin. Editions Trans-Europ-Repress 1985. p. 35 – 152.

(12) *texture* selon Berman (*Op. Cit.*) et *contexture linguistique* selon Mireille Calle-Gruber (*Op. Cit.*).

(13) Nadine Ly “La Littérialité” annexe de *Littérialité I* Université de Bordeaux III. 1989 p. 193–219.

(14) “Il est généralement admis que le terme technique se distingue du mot de la langue commune par son caractère monosémique, c'est-à-dire par sa référence univoque au signifié, par sa spécificité dans un groupe de locuteurs et par l'absence de toute qualité esthétique” Roger Goffin “Structures lexicales, terminologies techniques et glossaires contextuels multilingues” dans *META* vol 18 – No 1 – 2 Mars-Juin 1973 p. 239.

poésie. 2) d'archaïsmes 3) de néologismes.

La traduction des mots techniques peut poser certains problèmes, non pas dans le sens d'un souci d'exactitude de la terminologie employée car la traduction ici ne se réalise pas dans le cadre d'une spécialité mais parce que, lorsque le poète choisit un terme technique dans la langue-source, renonçant au synonyme du langage courant, il n'est pas systématiquement possible de le faire dans la langue-cible. Pour ce qui est de la faune et de la flore, il ne semble pas qu'il y ait de déficiences lexicologiques, chaque terme possédant un ou même parfois plusieurs équivalents.

- * des **huettes** picorent... (p. 48)
los **autillos** picotean...
- * **Radiolaires.** (56) / **Radiolarios.**
- * un **lamantin** nubile... (50) / un nubil **manati**...

Pour traduire ce nom de mammifère la langue espagnole a à sa disposition au moins trois synonymes: "manati", "manato", ou "ros-maró".

De même pour la flore il: a presque toujours équivalence terme à terme.

- * ... les rivières de **néroli** (48) / los rios del **néroli**.
- * **de fulgurants nopals** (46) / fulgurantes **nopales**. Le traducteur a choisi ici également le terme le plus technique, "nopales", face au terme usuel "chumbera" ou "higuera chumba".
- * comme un **goyavier** d'août (64) / cual **guayabo** de agosto.

Identité de la réalité et aussi origine espagnole de ce mot français.

De nombreux termes techniques monosémiques possèdent en espagnol un équivalent à son tour technique (et non pas usuel) et monosémique, par exemple les termes appartenant au domaine médical:

- * leur **saburre** (46)

Ce terme désigne (*Robert*) le "résidu qu'on supposait accumulé dans l'estomac à la suite de mauvaises digestions" et que López Alvarez traduit par son équivalent **saburra** (15)

(15) Le texte offre "sabura" mais il s'agit sans aucun doute d'une erreur d'imprimerie.

* les brumes **nidoreuses** (46)

Ce terme que le *Littré* définit par “qui a une odeur un goût de pourri, de brûlé, d’œufs pourris” est traduit par **nidorosas**, terme qui ne figure pas dans les dictionnaires espagnols courants. Il semblerait que le traducteur ait eu recours au néologisme.

* géantes **élevures** (46)

Ce substantif désigne (*Littré*) de “petites ampoules qui viennent sur la peau”. La version de López-Alvarez donne “gigantes **ampollas**”, d’où neutralisation.

* ...moi, l’Homme
stéatopyge assis (62)

Terme technique traduit par son équivalent **esteatopigio**.

Il n’y a pas non plus d’écart entre les autres termes techniques venant de domaines différents (géographie, géologie etc...):

* prés **hyalins** (48) / prados **hialinos**

* **souvenirs néritiques** (56) / recuerdos **neríticos**.

Ce terme technique se rapporte (*Robert*) aux “sédiments marins déposés sur la plate-forme continentale”.

* Une flueur de **cadmium** (46) / una florluz de **cadmio**.

* expalmées de **céruse** (46) / cimbreando **albayalde**.

Pour désigner ce “colorant blanc, carbonate de plomb que l’on employait en peinture” (*Robert*) l’espagnol dispose de deux termes “albayalde” et “cerusa” et le traducteur a choisi le terme courant face au terme technique sans doute à cause de sa *texture* sonore et visuelle beaucoup plus “saisissante”.

* **falun** (50) / **marga de las conchas**.

L’espagnol possède également le terme “falún” pour désigner ce “dépot d’origine marine, du tertiaire, formé de coquilles entières ou brisées, cimentées ou mélangées à du sable” que le traducteur a choisi ici d’expliciter.

* ... de muets mûrissements
d’**abyse**,

Il s’agit d’un terme employé en océanographie pour désigner “les grandes profondeurs marines” dont l’équivalent “abismo” serait moins

technique. C'est sans doute la raison de la transposition à un adjectif: "mudas maduraciones **abisales**".

La difficulté augmente lorsque les termes techniques sont polysémiques et ne correspondent pas à un terme unique et polysémique dans la langue-cible mais à deux ou plusieurs termes, d'autant plus que le contexte infléchit rarement la lecture dans un sens précis et au contraire maintient presque toujours la polysémie:

* la **gerce** lucide (46) / la **grieta** lúcida.

Si l'on prend la première acception proposée par le *Robert*: "teigne qui ronge les étoffes, les papiers" il faudrait traduire par "polillas". Mais si l'on considère la deuxième acception "fente dans le bois causée par la dissécatation", la traduction serait "grieta". On pourrait peut-être songer à compenser cette perte de polysémie en employant un terme quelque peu vieilli "fenda" ou "fendedura".

* ... Branchies opacules
palmes **syrix** pennes. (62)

Syrinx désigne ou bien une flûte de Pan (auquel cas la traduction serait "flauta de Pan" ou "siringa") ou bien le larynx inférieur des oiseaux. Mais lorsque l'on traduit par *siringas* on a une autre polysémie inexistante en français car "siringa" est un américanisme qui désigne l'arbre à caoutchouc.

Il nous faut être très prudent ici pour parler de néologismes car il pourrait s'agir ou de régionalismes spécifiques de la Martinique qui ne figurent pas dans les dictionnaires courants, ou éventuellement de créolismes.

* d'inouïs **blanchoiements** (46)

Ce substantif ne figure dans aucun des dictionnaires consultés. Par contre dans la version espagnole il n'y a pas néologisme car le substantif "blanqueo" existe.

* ...Les bruits **rhizulent**
la **rhizule**
fume (48).

Ni la forme verbale ni la forme nominale ne figurent dans le *Robert* ni dans le *Littré*. Cependant dans ce dernier dictionnaire on trouve le terme "rhizophore": "terme botanique, nom scientifique du manglier ainsi nommé parce que le tronc porte des racines latérales". C'est ce

terme qu'a choisi de traduire Luis López Alvarez (peut-être d'après des indications de Césaire, et il pourrait s'agir d'un régionalisme ou d'un créolisme) et il l'adapte également au verbe:

...los ruidos **rizoforan**
y la **rizófora**
humea

- * sans tremblement sans **trémusement**
et sans **fouaillement** de racine (50)
sin temblor ni **tremulor**
sin **latigazos** de raiz.

Aucun des dictionnaires consultés ne présente ni le terme “trémusement” ni le terme “fouaillement”. Pour le premier terme on trouve seulement “trémulation” et “trémuler” et pour le second terme “fouailler” et “fouaillée”. Le traducteur crée à son tour un néologisme –**tremulor**– à partir de l'adjectif “trémulo”. Quant à **fouaillement** il est à noter que le néologisme a pour origine un terme vieilli, le verbe “fouailler”, ce qui explique la traduction par **latigazos** d'où perte du néologisme et neutralisation.

- * ...les hyènes **fienteuses** (58)

L'adjectif est un néologisme créé à partir de “fiente”, reproduit par le traducteur.

...las hienas **excrementadoras**

- * ... géantes **élevures**
expalmées de céruse... (46)

Le traducteur a opté pour une transposition du néologisme au verbe espagnol “cimbrear” signifiant “doblar a un lado y luego al otro una cosa flexible”.

- * la nouvelle, l'**intouchée**, l'éternelle (46)
une nouvelle fois la version espagnole propose un néologisme calqué sur le néologisme français formé par ajout du suffixe *in-* participe passé du verbe:

la nueva, la **intocada**, la eterna

Néologisme calqué que l'on retrouve également dans l'exemple suivant:

Médullairement (56) / **Medularmente**
adverbe formé sur l'adjectif “médullaire”

alors que dans le cas de l'adverbe "**audiblement**" (48) le traducteur a renoncé au néologisme au profit de l'adverbe "**perceptiblement**".

* comme un **ressentissement** (56)

Il semblerait que le traducteur n'ait pas vu le néologisme –à mi-chemin entre "ressentir" et "retentissement"– et qu'il se soit quelque peu précipité en traduisant par:

como un **resentimiento**

Passons maintenant aux archaïsmes, aux mots viellis introduits par Césaire dans ce poème (mots qui ne figurent pas dans la nomenclature des dictionnaires actuels ou bien qui y figurent avec la mention "vieux"). Il est évident que dans ce domaine il n'y a pas non plus équivalente systématique: mais il serait néanmoins regrettable de moderniser, d'actualiser un lexique qui ne vise pas à la clarté, à la compréhension immédiate mais qui obéit le plus souvent à un jeu phonique ou à un désir de poésie à la lettre "exhubérante".

* leur **pouacre ramas** (46) / *nauseabundo hacinamiento*. Le substantif, tel qu'il est défini dans le *Robert* désigne un "ensemble de choses sans valeur" et il est aussitôt précisé par un synonyme plus actuel, "ramassis". Quant à l'adjectif "pouacre" il désigne (*Robert*) des personnes très laides ou très sales. La version espagnole ne préserve pas les archaïsmes, bien qu'il aurait certainement été possible d'employer certains termes plus désuets, et vise ici seulement au maintien du sens.

* une **flueur** de cadmiun (46)

Flueur ne figure pas dans le *Robert* et est donné comme inusité par *Littre*: "1) les menstrues 2) ancien terme de naturaliste, nom donné à certaines matières tenant le milieu entre les terres et les sels, tels que les tuf, les talc etc". La traduction –una **florluz** de cadmio– est cette fois le choix exclusif de la lettre apparente, d'un terme qui serait la combinaison de *fleur* et de *lueur*.

* *neigeuses glanes* (48)

La traduction –nevados **haces**– a subi une généralisation et une actualisation bien que traducteur ait à sa disposition un terme peu usité qui désigne les "poignées d'épis glanés": "moraga" (manejo que forman las espigaderas).

* Qui / **rifle** / et raflé / le vacarme... (48)

Le verbe *rifler* peut être considéré comme un terme vieilli (équi-

valent de égratigner, écorcher) ou un terme technique employé dans les métiers du bois, du métal. Ce verbe se trouve traduit par

Quién / rapa / y arrapa / la algarada...

afin de conserver le le jeu phonique en plus de la transmission du sens, sans cependant être un archaïsme. Mais il est clair que l'allitération est ici primordiale.

* voirie et **hoirie** (52) / **vialidad y herencialidad**

Cette fois encore le traducteur a choisi de privilégier le jeu phonique en choisissant un néologisme par dérivation au détriment d'un hypothétique archaïsme.

* la terre **saquée** doucement dérive (52)

Le traducteur propose "la tierra **saqueada**". Ce dernier exemple montre à quel point le traducteur doit être vigilant afin de ne pas endommager la littéralité de son opération et de ne pas déboucher ici une interprétation erronée: l'adjectif "saquée" ne désignant pas en français ce qui a été mis à sac; il apparaît dans le *Robert* seulement sous l'acception familière de "renvoyer" ou "congédié" alors que le *Littre* précise que "saquer une voile, c'était au XVIIIème siècle, la tirer au dedans du navire, la rentrer". La présence du verbe "dériver" semble autoriser cette dernière interprétation et il faudrait alors songer à un terme maritime équivalent.

La traduction d'un poème tel que "Les pur-sang" conduit à un multiple travail sur la lettre centré sur les signifiants, en particulier les signifiants lexicaux. Ce poème de Césaire marqué par l'écart d'originalité et d'étrangeté que nous avons signalé, possède dans l'ensemble en espagnol une *texture* semblable même si parfois il y a neutralisation de certains archaïsmes par des emplois courants ou annulation de certains néologismes, ce qui amoindrit quelque peu l'exubérance lexicale du poème original.

Resumen

Estudio de un aspecto de la literatura de lengua francesa (Césaire) desde la perspectiva de la traducción de los rasgos fundamentales de su peculiar léxico (“tecnicismos”, arcaísmos, neologismos): fidelidad a la voluntad del poeta de utilizar la lengua francesa con originalidad.

Résumé

Analyse de la poésie de Césaire dans une perspective de traduction d'un lexique particulier (mots techniques, archaïsmes, néologismes) que le poète employait dans sa volonté d'aller contre le langage tout fait “avec un devoir d'originalité: d'où un travail sur la “lettre”, sur les signifiants.

Summary

An analysis of the poetry of Césaire focusing on the translation of the fundamental aspect of his characteristic lexic (technical terms, archaism, neologisms) and showing the poet's desire to express himself with originality.